Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

11 | 2019

Pannes et accidents (XIX^e-XXI^e siècle)

Fabrice Guizard et Corinne Beck (dir.), *Animal source d'énergie. Enquêtes dans l'Europe pré-industrielle*
Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2018

François Jarrige

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5122>

DOI : 10.4000/artefact.5122

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 351-355

ISBN : 978-2-8107-0667-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

François Jarrige, « Fabrice Guizard et Corinne Beck (dir.), *Animal source d'énergie. Enquêtes dans l'Europe pré-industrielle* », *Artefact* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 30 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.5122>

Ce document a été généré automatiquement le 30 novembre 2020.

Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fabrice Guizard et Corinne Beck (dir.), *Animal source d'énergie. Enquêtes dans l'Europe pré-industrielle*

Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2018

François Jarrige

RÉFÉRENCE

Fabrice Guizard et Corinne Beck (dir.), *Animal source d'énergie. Enquêtes dans l'Europe pré-industrielle*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2018, 155 p.

- 1 Cet excellent petit livre réunit les contributions présentées lors d'une journée d'étude organisée à l'université de Valenciennes en 2015 dans le cadre d'un cycle de séminaires sur l'histoire de l'énergie initié par le Réseau universitaire de chercheurs en histoire environnementale (RUCHE). Édité par Corinne Beck et Patrice Guizard, deux historien·ne·s médiévistes et spécialistes reconnus de l'histoire des animaux et de l'environnement médiéval, l'ouvrage part du constat que dès qu'elles ont pu le faire, les sociétés humaines ont utilisé l'animal comme source d'énergie, en particulier pour le transport. Si au début de la domestication, la raison principale de l'élevage semble avoir été la production de viande, une poly-exploitation de l'animal vivant s'est progressivement instaurée au cours du néolithique avant de se développer jusqu'à la fin du XIX^e siècle en Europe, période où la force animale cesse peu à peu d'être une source importante d'énergie motrice. Dans le texte introductif « Animal fort, homme mobile », F. Guizard rappelle les grandes étapes de la mobilisation de l'énergie animale, qu'il s'agisse du cheval qui va peu à peu assurer l'essentiel des mobilités terrestres, ou du bœuf qui offrait d'immenses possibilités pour les labours. S'il ne faut pas exagérer l'importance de l'énergie animale et ne pas perdre de vue la centralité et la longue persistance du travail humain, F. Guizard rappelle combien l'homme constitue « un moteur médiocre » (p. 13) qui n'a cessé de chercher des forces de remplacement, à

commencer par la force animale même si celle-ci resta longtemps un luxe réservé à une minorité et fut très inégalement répartie dans le monde. Il rappelle aussi combien l'énergie animale a été largement oubliée après 1945, alors même qu'elle a continué de s'étendre dans de nombreuses régions du monde, et qu'elle connaît même un regain et une revalorisation à l'heure des débats contemporains sur les crises énergétiques, l'énergie animale redevenant même « une solution viable et complémentaire à la mécanisation » (p. 14).

- 2 Ce livre collectif sur un sujet qui demeure mal connu et peu étudié s'inscrit au croisement de trois champs de réflexion dynamiques aujourd'hui : l'histoire des animaux, encouragée en France par les recherches de l'anthropologue Bernadette Lizet ou des historiens Daniel Roche et Éric Baratay. L'histoire environnementale ensuite, soucieuse de penser les dynamiques de coévolution et de coconstruction des mondes naturels et des sociétés ; l'histoire de l'énergie enfin, via en particulier une attention accrue à la complexité des mix énergétiques du passé et à la diversité des convertisseurs effectivement utilisés. L'ouvrage s'inscrit par ailleurs dans quelques-uns des enjeux les plus vifs du présent, et Corinne Beck rappelle à la fin combien « la force motrice animale est une énergie renouvelable, c'est même la seule énergie mécanique mobile renouvelable » (p. 155). À l'écart d'une histoire culturelle qui s'attacherait principalement aux discours, les contributions réunies privilégient une approche technique et sociale, étroitement associée aux apports de la zootechnie et des sciences naturelles. L'une des forces de l'ouvrage tient en effet au choix de la longue durée et à sa pluridisciplinarité puisqu'on trouve parmi les contributeurs des historiens et des archéologues mais aussi une juriste, des vétérinaires et zootechniciens.
- 3 Les huit contributions proposent un état des lieux très riche sur l'histoire de l'énergie animale, sujet à la fois classique et apparemment bien connu, mais qui reste en réalité encore à explorer et à redécouvrir. Le premier texte, de l'historien et archéologue belge Georges Raepsaet, explore les « énergies animales dans le monde gréco-romain », en se concentrant sur la question de l'attelage. L'auteur met un terme définitif à la controverse sur l'incapacité supposée de l'Antiquité gréco-latine à développer « un attelage correct ». Cette thèse du retard technique antique avait été formulée dans l'entre-deux-guerres par le commandant de cavalerie Lefebvre des Noëttes avant d'être largement reprise : l'esclavage antique aurait freiné la mise au point d'un attelage réellement efficace qui ne serait apparu qu'au cours du Moyen Âge central sous la forme du collier d'épaule. Mais cette thèse ne reposait que sur des « amalgames » et de « l'in vraisemblance » (p. 18) : l'essor de l'archéologie, de l'histoire des techniques et des cultures matérielles antiques l'ont invalidé. S'émancipant des alternatives trompeuses et simplistes en termes de progrès, de primitivisme et de modernité, qui dominait au ^{xx}e siècle, l'auteur s'efforce de replacer les techniques de traction animale dans les chaînes opératoires et les multiples contextes qui façonnent leur utilisation. Il est moins question ici de retard ou de blocage que d'usages et de dispositifs adaptés à des contextes spécifiques.
- 4 Les trois contributions qui suivent prolongent cette réflexion sur le Moyen Âge occidental. Si la question de l'énergie animale n'a évidemment rien de neuve pour les médiévistes, les auteurs notent toutefois que l'animal en tant que tel est rarement au cœur de l'analyse, sa réalité morphologique restant mal connue alors qu'il demeure souvent perçu comme un simple outil sans histoire et peu efficace. À travers leurs contributions sur les charrois du haut Moyen Âge, sur les usages des animaux dans la

Bourgogne, ou sur le harnachement du cheval de trait paysan, Fabrice Guizard, Corinne Beck et Floriana Bardoneschi relativisent la déficience supposée des animaux du Moyen Âge et insistent au contraire sur la grande richesse dans les formes d'utilisation et d'adaptation des bêtes aux besoins et aux systèmes techniques existants. « Les animaux remplissent efficacement leur rôle de moteurs adaptés à la variété des véhicules existants entre le v^e et le x^e siècle » écrit ainsi F. Guizard (p. 52), ce que confirme C. Beck en soulignant que « les difficultés de traction semblent beaucoup plus liées au matériel qu'aux animaux » (p. 67). Les perfectionnements techniques du harnais au Moyen Âge, minutieusement décrits par F. Bardoneschi dans sa thèse, vont dans le même sens.

- 5 Les textes qui suivent sont plus éclectiques dans leurs approches et leurs objets. On trouve successivement un bref « aperçu zootechnique » de Bernard Denis, président de la société d'Ethnozootechnie, sur les utilisations du bœuf de trait tels que les envisageaient divers traités d'agronomie classiques. L'historien Éric Baratay propose ensuite une belle réflexion sur les chevaux de mine à l'époque contemporaine : alors que l'historiographie de la mine n'envisage généralement ces bêtes que de loin, comme des outils mécaniques froids et passifs, l'auteur propose de les appréhender comme des êtres vivants et sensibles. Alors que le xix^e siècle est obsédé par l'animal machine et l'optimisation des rendements du « moteur animé », les chevaux de mines sont pourtant des êtres vivants, plus ou moins dociles ou expérimentés, plus ou moins proches des humains et prêts à collaborer avec eux. L'ouvrage se poursuit par une synthèse de Muriel Falaise sur la façon dont le droit a appréhendé l'animal de travail et les enjeux que soulève cette question aujourd'hui alors que les bêtes sont reconnues comme des êtres sensibles et que leur exploitation provoque de plus en plus de rejet. Enfin, une dernière contribution de Claude Guintard et Baaissa Babelhadj étudie la force de travail et les morphotypes de deux populations de dromadaires dans l'Algérie actuelle. Les dromadaires offrent en effet des rendements remarquables et une grande résistance au travail, c'est pourquoi ils furent utilisés très tôt. Les auteurs montrent surtout comment des utilisations différentes entraînent des différenciations anatomiques qui peuvent être profondes entre populations.
- 6 Si l'ouvrage ne prétend évidemment pas faire une histoire complète de l'énergie animale, il pose néanmoins quelques jalons fondamentaux et offre des aperçus suggestifs sur l'état des savoirs comme sur les recherches à poursuivre. Deux questions restent toutefois en suspens. Tout d'abord on peut s'interroger sur la pertinence du sous-titre : « Enquêtes dans l'Europe pré-industrielle ». En dépit de ce titre et de ce qui devait être le projet initial, l'ouvrage ne se concentre pas exclusivement sur les sociétés antérieures au xviii^e siècle, ni même sur l'Europe. Penser l'usage spécifique des animaux dans les sociétés agricoles et rurales européennes antérieures aux mutations industrielles serait pourtant un enjeu en soi. Le titre laisse par ailleurs penser que l'énergie animale serait une spécificité des sociétés « pré-industrielles », or ce n'est pas le cas, comme le suggèrent d'ailleurs plusieurs contributions. Comment l'industrialisation redessine et étend le travail et l'énergie animale, comment cette dernière accompagne l'essor des sociétés industrielles, en complément d'autres moteurs ? Il s'agit de questions capitales et qui restent largement ouvertes. Par ailleurs, l'ouvrage se concentre surtout sur le transport, qui était effectivement l'usage principal. Mais il laisse ainsi dans l'ombre les nombreuses autres utilisations de la force motrice animale dans les secteurs les plus divers, notamment sous la forme des petits

moteurs flexibles dits « manèges » qui demeurent très mal connus. Ainsi si l'animal tire les charges dans les mines du XIX^e siècle, auparavant – c'est-à-dire avant l'affirmation de l'âge industriel – il était surtout employé depuis le XVII^e siècle pour actionner les barritels ou manèges pour l'extraction du charbon, à une époque où l'essentiel de la traction était réalisé par la force humaine. De même au-delà de la question des labours, très présents dans l'ouvrage, et qu'illustre le choix comme image de couverture d'une peinture de 1868 du Suisse Rudolf Koller représentant des *Bœufs labourant*, les animaux servaient à de nombreuses autres tâches. Citons le battage des récoltes qui se faisaient d'abord au moyen de mécaniques à manège, ou les nombreuses autres opérations agricoles et rurales qui utilisèrent fréquemment un cheval comme petit moteur pour pomper l'eau, broyer diverses substances comme les moulins à sucre des Antilles, ou encore pour baratter le lait.

- 7 À l'heure des crises énergétiques globales et de la réinvention nécessaire d'un nouveau mix énergétique, les expériences passées demeurent riches d'enseignement, d'autant que loin d'avoir disparu l'énergie animale reste une réalité quotidienne dans de nombreuses régions du monde, et qu'en Europe même des militants de la traction animale œuvrent pour réinventer des formes de travail avec les bêtes.

AUTEURS

FRANÇOIS JARRIGE

Université de Bourgogne, Centre Georges-Chevrier (UMR 7366)